

carrées, nous trouvons que la coupole de celles-ci était naturellement bâtie sur le même principe que la voûte de celles-là. Pour les intérieurs circulaires, rien n'était plus simple; le cas des quadrangulaires était un peu plus compliqué. A leur occasion, les architectes indiens se sont trouvés, eux aussi, confrontés avec la difficulté de couvrir un espace carré au moyen d'une calotte hémisphérique. On sait que ce délicat problème n'a été définitivement résolu qu'au v^e siècle, dans la construction de Sainte-Sophie de Constantinople; mais il va de soi que dans l'Inde, non plus qu'ailleurs, on n'a pas attendu la savante et élégante solution des pendentifs pour se tirer pratiquement d'affaire. Une, deux ou trois pierres placées en encorbellement dans les quatre coins d'un carré ont vite fait de réduire ce dernier à l'octogone; quant au passage de l'octogone au cercle, les maçons du Gandhâra ne s'embarraaient pas pour si peu. Cole a eu la bonne chance de trouver, le premier, près de Sanghao, des chambres souterraines assez bien conservées et qui présentent un exemple typique de ces dispositions (fig. 36). La figure 32 laisse également apercevoir, à l'intérieur du *vihâra* carré, la pierre d'angle qui supportait la naissance circulaire du dôme. Enfin nous donnons de ce genre d'encorbellement un troisième spécimen, d'un art peut-être plus raffiné (fig. 37). Au-dessus de la dalle de schiste circulairement évidée qui repose en porte-à-faux sur les murailles, un vide a été ménagé. Il est difficile de ne pas reconnaître dans cette cavité sinon un rudiment de pendentif, du moins un voûtin de décharge destiné à empêcher la dalle de céder en son milieu sous le poids qu'elle avait à supporter.

§ II. LE *VIHÂRA* À TOIT COURBE.

A présent que nous sommes familiarisés avec ces détails techniques, il nous sera plus aisé de passer rapidement en revue les monuments qui subsistent et d'en restituer l'aspect primitif. Par *vihâra*, il faut justement entendre, au point de vue architectural,